

CONSTELLATIONS

Le procès d'une fille bien



Lisa Verne

toutes celles qui ont choisi de raconter.

Et à ceux qui ont écouté.

Note

Ce roman est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles serait fortuite et légèrement flatteuse pour les personnes concernées.

Il contient des scènes de sexualité évocatrices, des descriptions de milieux libertins et BDSM, des situations moralement non conventionnelles. Il est destiné à un public adulte.

L'auteure tient à préciser qu'elle ne juge personne. Ni Léa. Ni les clients. Ni les pratiques décrites. Ni vous, qui êtes en train de lire ça.

Elle juge Bertrand Lacroix. Mais ça, c'est exactement cette histoire.

« Une femme qui sait ce qu'elle veut est toujours dangereuse pour ceux qui croient savoir ce qu'elle est. »

« Il n'y a pas de femmes froides. Il y a des situations mal négociées, des attentions absentes, et une longue tradition de ne pas poser les bonnes questions. »— Anaïs Nin, librement adapté

« Racontez votre vie avant que les autres la racontent. »— Devise personnelle de l'auteure

PARTIE 1
L'INNOCENTE

Chapitre 1

Léa Fontaine débarque à Paris avec une valise, des illusions, et un ticket de caisse ALDI comme seul plan

Gare de Lyon. 14 septembre. 17h23.

Le train avait du retard.

Bien sûr.

Deux heures de trajet à côté d'un homme qui mangeait des chips au paprika avec la concentration méthodique d'un chirurgien cardiovasculaire. Pas de musique. Pas de livre. Juste lui, les chips, et l'implacable conviction que la mastication était une activité qui se pratiquait en pleine conscience. Léa avait regardé ses mains — des mains de comptable, propres et précises — puis les chips, puis la fenêtre, puis ses mains à nouveau, puis décidé que certains êtres humains étaient des énigmes fondamentales qu'il valait mieux ne pas tenter de résoudre.

Elle avait ensuite regardé les champs défiler, puis la banlieue apparaître — grise, fractale, belle à sa façon si on acceptait de regarder autrement — et elle avait pensé : c'est ça. C'est maintenant. Paris. Le mot avait la texture d'une promesse trop souvent répétée, mais il continuait de sonner vrai malgré tout. Certains mots résistent à l'usure. Paris en faisait partie.

Elle avait dix-neuf ans.

Dix-neuf ans, une valise à roulettes qui couinait à chaque rotation avec la régularité d'une alarme à désamorcer, un sac à dos bourré de livres de cours dont elle n'avait pas encore lu le premier, et sur un ticket de caisse Aldi froissé au fond de sa poche : Nathalie Moreau, 14 rue des Martyrs, Paris 9e.

Une adresse. Un prénom. C'était son plan.

Elle avait conscience que c'était un plan très mince.

Elle avait aussi conscience que les plans minces ont l'avantage de ne pas peser lourd.

Et puis ce n'était pas n'importe quel prénom. C'était Nathalie, sa jumelle de coeur.

* * *

Léa Fontaine. Dix-neuf ans. Issoire, Puy-de-Dôme. Population : huit mille habitants. Célèbre pour : son abbatale romane, ses volcans endormis, et le fait qu'on y est à l'abri de tout ce qui se passe ailleurs. C'est une ville pour ceux qui ont trouvé leur place. Léa, elle, n'avait jamais tout à fait trouvé la sienne.

Pas parce qu'Issoire était une ville hostile — ce n'était pas ça. Les gens étaient corrects. Le lycée était correct. La vie était correcte de la façon dont est correcte une chemise bien repassée : fonctionnelle, sans aspérité, et qui vous donne l'impression, si vous la portez trop longtemps, de ne plus savoir ce que vous avez de singulier à mettre dedans.

Parlons de Nathalie Moreau. Pas la Nathalie de la robe à sequins et du Shalimar — celle-là viendra. L'autre. Celle d'avant Paris. Celle d'Issoire.

Elles s'étaient rencontrées en seconde, dans la même classe de français, le premier jour de la rentrée. Léa était arrivée avec son cartable trop lourd et l'expression de quelqu'un qui observe avant d'agir. Nathalie était arrivée avec vingt minutes de retard, un croissant à la main, et le sourire de quelqu'un qui sait que la première impression est déjà faite et qu'il vaut mieux l'assumer.

La prof avait dit : vous avez quelque chose à dire pour votre défense ?

Nathalie avait répondu : non madame, mais j'ai un croissant si vous voulez.

La prof n'en avait pas voulu.

Léa avait failli rire pour la première fois de la journée.

C'était suffisant. C'était même tout.

Les amitiés de lycée ont une façon de se former qui n'a rien de rationnel. On ne choisit pas vraiment — on se retrouve assis à côté, on partage une blague, on marche dans la même direction après les cours, et un matin on réalise que cette personne est devenue la personne à qui on pense en premier quand quelque chose se passe. On peut expliquer ça rétrospectivement avec des mots comme « affinités électives » ou « résonance psychologique ». Mais au moment où ça arrive, c'est plus simple : quelqu'un te fait rire quand tu n'en avais pas l'intention, et tu décides que ça vaut quelque chose.

Léa et Nathalie étaient devenues ça l'une pour l'autre en quelques semaines.

Elles étaient différentes sur presque tout.

Nathalie était le bruit, Léa était le silence. Nathalie riait fort, parlait vite, prenait de la place avec la désinvolture naturelle de quelqu'un qui n'a jamais eu à se justifier d'exister. Léa observait, choisissait ses mots, prenait le temps — ce qui passait parfois pour de la timidité et n'en était pas. C'était de la méthode. La différence est importante : la timidité rétrécit. La méthode construit.

Nathalie dessinait des robes dans ses cahiers pendant les cours de maths. Léa lisait des romans pendant les cours de dessin. Nathalie voulait Paris depuis toujours — Paris comme une évidence, un droit de naissance, quelque chose qu'elle se devait à elle-même. Léa voulait Paris depuis que ses parents étaient morts, ce qui était une façon différente de vouloir la même chose : une ville assez grande pour contenir ce qu'on ne sait pas encore qu'on est.

Ce qui les unissait était plus difficile à nommer.

Une façon de se regarder qui voulait dire : je vois ce que tu ne montres pas. Une capacité à rester silencieuses ensemble sans que le silence soit inconfortable — ce silence précis qu'on ne trouve qu'avec très peu de gens et qu'on reconnaît immédiatement comme quelque chose de rare. La conviction partagée — jamais formulée, jamais nécessaire à formuler — que l'une ne laisserait pas tomber l'autre.

Les sœurs de cœur n'ont pas besoin de sang commun. Elles ont besoin de quelque chose de plus rare : la certitude d'être choisies.

Elles s'appelaient les jumelles. Pas parce qu'elles se ressemblaient — physiquement, elles étaient presque opposées. Nathalie grande, rousse, des taches de rousseur sur le nez et une façon de s'habiller qui était déjà un manifeste à seize ans — chaque vêtement choisi avec intention, chaque look pensé comme un texte qu'elle adressait au monde. Léa plus petite, cheveux blond cendré, ce genre de visage qu'on dit ordinaire et qui ne l'est pas du tout quand on le regarde vraiment — qui change de lumière selon les heures, selon ce qu'elle pense, selon si elle a décidé d'être là ou non.

Les jumelles parce qu'elles pensaient souvent la même chose en même temps. Parce qu'elles finissaient les phrases l'une de l'autre. Parce que quand l'une était triste, l'autre le savait avant qu'elle ouvre la bouche. C'est une qualité rare et légèrement surnaturelle qu'on ne rencontre qu'avec quelqu'un qu'on a pris le temps d'apprendre par cœur.

Nathalie quand Léa avait appris la mort de ses parents :

Elle n'avait rien dit.

Elle était venue. Elle était restée.

Trois jours dans la chambre de Léa à ne rien faire de particulier — regarder des films, manger des chips, ne pas parler de ce qui s'était passé parce que parler n'aurait rien changé et que Nathalie avait compris ça instinctivement, ce que beaucoup d'adultes ne comprennent jamais. Une personne en deuil n'a pas besoin qu'on lui explique son deuil. Elle a besoin qu'on soit là pendant qu'elle fait le tour d'elle-même.

C'était exactement ce qu'il fallait.

Léa quand Nathalie avait raté son bac une première fois — les larmes dans les toilettes du lycée, la honte disproportionnée de quelqu'un qui croyait que l'échec était une information définitive sur ce qu'elle valait :

— Tu sais ce que ça veut dire, rater le bac ?

— Que je suis nulle ?

— Que tu as passé l'année à faire autre chose. C'est une information sur tes priorités, pas sur ton intelligence.

— C'est quoi la différence ?

— La différence, c'est que les priorités ça se change. L'intelligence, ça se travaille. Les deux sont de bonnes nouvelles.

Nathalie avait ri malgré elle. Elle avait repassé son bac l'année suivante. Elle l'avait eu avec la satisfaction précise de quelqu'un qui a prouvé quelque chose à quelqu'un qui ne lui avait rien demandé — elle-même.

Elles avaient passé deux ans à se raconter tout. Les garçons — les vraies histoires, pas les versions présentables qu'on propose aux parents et aux professeurs principaux. Les familles — ce qu'on ne dit pas à voix haute dans les dîners, les zones d'ombre, les silences stratégiques. Les rêves — ceux qu'on n'ose pas formuler parce que les formuler les rend vulnérables, et vulnérables c'est risqué. Les peurs — surtout les peurs, parce que les peurs partagées perdent un peu de leur pouvoir.

Nathalie avait peur de finir comme sa mère. Fonctionnaire à Clermont-Ferrand, vie correcte, rien de cassé, rien d'allumé. Elle avait peur que Paris soit un rêve de province et qu'une fois là-bas elle découvre que le problème venait d'elle.

Léa avait peur de rester seule. Pas seule au sens physique — seule au sens de n'avoir personne qui la connaisse vraiment, dans le détail, dans les coins sombres et les angles difficiles. Depuis ses parents, elle avait ce fond d'inquiétude qu'elle ne formulait pas mais qu'elle sentait : les gens qu'on aime partent. Parfois sur une route nationale un mardi d'août. Parfois par d'autres routes, moins rapides, tout aussi définitives.

— On se perdra jamais, avait dit Nathalie un soir de terminale, allongées sur le lit de Léa à regarder le plafond, le genre de position de conversation qui n'est accessible qu'à seize ans et qu'on regrette ensuite de ne plus pouvoir reproduire.

— T'en sais rien.

— Je le décide. C'est différent.

— On peut pas décider ça.

— On peut décider beaucoup de choses qu'on croit impossibles à décider. Le reste, c'est de la fatalité. Et la fatalité c'est pour les gens qui manquent d'imagination.

Léa avait souri dans le noir.

— D'accord.

— D'accord quoi ?

— D'accord, on se perdra jamais.

Elles s'étaient perdues, bien sûr.

Léa ne le savait pas encore, sur ce quai de la Gare de Lyon avec sa valise qui couinait.

Elle croyait encore à la décision de Nathalie. Certaines croyances méritent de durer le plus longtemps possible — non pas parce qu'elles sont vraies, mais parce qu'elles vous donnent le courage de monter dans le prochain train.

* * *

Léa avait grandi dans une maison avec un jardin, des parents qui s'aimaient et qui l'aimaient, une vie provinciale tranquille et propre comme un linge repassé. La maison sentait le pain du dimanche et la cire du parquet. Son père avait une façon de rire qui faisait résonner toute la pièce. Sa mère avait les mains douces et la conviction que les problèmes importants se règlent en marchant.

Et puis ses parents étaient morts sur une route nationale un mardi d'août — un camion, une fraction de seconde, la façon qu'a le monde de vous informer qu'il ne vous avait pas prévenus de toutes ses possibilités. Elle avait dix-sept ans. Elle était chez Nathalie. Elle avait appris la nouvelle par son oncle Marcel, qui avait dit « il s'est passé quelque chose » avec la voix de quelqu'un qui a répété la phrase devant le miroir et n'a pas trouvé mieux. Il n'y avait pas de mieux. Certaines nouvelles n'ont pas de bon format. Elles existent dans leur brutalité nue, et le seul service qu'on peut rendre à quelqu'un, c'est de ne pas prétendre le contraire.

Sa tante Brigitte avait pris le relais. Brigitte : cinquante-deux ans, veuve, catholique pratiquante, avec la conviction tranquille que la vie est un test et que les jeunes d'aujourd'hui n'y répondent pas correctement. Elle avait accueilli Léa avec une générosité réelle et des conditions précises : messe le dimanche, couvre-feu à vingt-deux heures, fréquentations approuvées, décolletés inexistantes. Un contrat de vie clair et lisible. Léa avait signé le contrat. Avait économisé chaque euro. Avait eu son bac. Et le 14 septembre, avait fait ses bagages.

Sur le quai de la Gare de Lyon, tout Paris en mode vendredi soir : les cadres qui couraient vers leur correspondance avec l'expression de gens poursuivis, les touristes qui regardaient les panneaux comme s'ils attendaient une révélation divine, les livreurs qui slalomaient entre les valises avec la grâce pragmatique de gens qui ont un planning. Les pigeons qui s'en foutaient avec la constance admirable des êtres qui n'ont jamais intégré le concept de pression sociale. Un accordéoniste qui jouait La Vie en rose avec la résignation d'un homme conscient qu'il joue La Vie en rose et que c'est déjà beaucoup.

Léa s'arrêta au milieu de tout ça, la valise contre sa jambe, et elle inspira.

Paris sentait le diesel, le croissant réchauffé, et quelque chose d'indéfinissable qui était peut-être la promesse, peut-être juste l'ozone des métros. Elle choisit la promesse. C'était une décision esthétique. Elle l'assumait.

* * *

Nathalie Moreau ouvrit la porte de l'appartement de la rue des Martyrs avec une flûte de champagne à la main et une robe à sequins argentés qui n'avait aucune raison d'être portée à dix-neuf heures trente un vendredi de septembre, si ce n'est qu'elle était magnifique et que Nathalie avait manifestement décidé que les raisons étaient une contrainte de gens sans imagination.

— Léa ! Tu es là ! Enfin !

Elle l'embrassa dans un nuage de Shalimar — parfum pour femmes de quarante ans assumé comme une déclaration d'intention — et l'entraîna dans un appartement qui n'était pas ce que Léa avait imaginé.

Beau. Trop beau. Beaucoup trop beau pour une étudiante en stylisme dont les parents étaient fonctionnaires à Clermont-Ferrand.

Des meubles en chêne clair. Des plantes tropicales avec l'air d'être entretenues par quelqu'un de professionnel — pas le genre qu'on oublie d'arroser. Des tableaux qui n'étaient pas des reproductions IKEA — des vrais, des petits formats, accrochés avec soin et un sens de l'équilibre qui révèle quelqu'un qui a réfléchi à ce qu'elle mettait chez elle. Sur la table basse : bouteille de Moët ouverte, deux verres, et une femme.

La femme tenait deux téléphones, un dans chaque main, et elle leva les yeux avec l'expression de quelqu'un qui évalue un tableau qu'on lui propose. Pas de la curiosité ordinaire — quelque chose de plus professionnel, de plus calibré. Une évaluation.

Carla Delvaux. Trente-cinq ans, peut-être quarante. L'âge impossible à deviner de celles qui ont décidé de ne pas en avoir. Cheveux châtain sombre, regard d'une précision qui vous donnait l'impression d'être radiographiée, voix basse et légèrement rauque — le genre de voix qu'on associe aux femmes de film noir et aux personnes qui savent exactement ce qu'elles font. Elle garda ses deux téléphones. Ce n'était pas de

l'impolitesse. C'était une déclaration : je suis toujours en train de faire autre chose. La question est de savoir si ce que tu apportes vaut que je pose ce que je fais.

— Alors c'est toi, Léa. J'ai beaucoup entendu parler de toi.

— En bien, j'espère ?

— Avec intérêt.

Ce n'était pas tout à fait la même chose. Léa nota la nuance et décida qu'elle était importante. Les gens qui remplacent « bien » par « intérêt » ne le font pas par hasard.

Ce soir-là, elle but du champagne pour la deuxième fois de sa vie, mangea des blinis au saumon en essayant de ne pas avoir l'air de les manger pour la première fois, et elle écouta les deux femmes parler. Nathalie parlait de Paris comme d'un territoire qu'elle avait apprivoisé en six mois avec la fierté d'une exploratrice revenue de son expédition. Carla parlait de tout avec la légèreté précise de quelqu'un qui a réfléchi à chaque chose avant de la rendre légère.

Léa observait. C'était sa façon naturelle d'entrer dans un endroit nouveau : regarder avant d'agir, écouter avant de parler. Sa tante avait appelé ça de la timidité. Ce n'était pas de la timidité. C'était de la méthode. Et cette nuit-là, la méthode lui disait : il y a quelque chose que tu ne comprends pas encore. Écoute.

En se couchant dans la chambre minuscule qui donnait sur une courette — à Paris, une courette ne se refuse pas —, Léa pensa à l'appartement trop beau pour une étudiante, aux deux téléphones de Carla, au mot « intérêt » dit à la place de « bien ». Elle pensa : Paris est exactement comme je l'avais imaginé.

Ces deux pensées étaient contradictoires. Elle s'endormit quand même. C'est souvent dans cet ordre : d'abord l'inconfort, ensuite le sommeil. On apprend à vivre avec la contradiction avant d'apprendre à la résoudre.